

BEYOĞLU

DIRECTION :
 Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali A.
 TÉL. : 4182
REDACTION :
 Galata, Eski Gümrük Cad. No. 52
 TÉL. : 49266
 Direct.-Propriétaire G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LE DUCE FAIT LE BILAN DE 30 MOIS DE GUERRE

L'Italie, unie indissolublement à l'Allemagne, ne connaît qu'un but : la Victoire

est préférable de n'avoir pas de statue dans les musées à condition d'avoir plus de drapeaux pris à l'ennemi

En présence de la Chambre des Faisceaux et Corporations, le Duce a prononcé hier un important discours dont nous donnons ci-dessous de larges extraits, d'après les notes que nous avons prises au cours de l'audition à la Radio.

L'orateur annonce qu'après la silence qu'il va donner un rapport sur base de données exactes sur l'activité de 30 mois de guerre. Ce sera, en quelque sorte, un bilan de ces 30 mois de guerre.

Pendant ce laps du temps, les opérations se sont étendues — dans l'espace et partant dans le temps. L'orateur parlera particulièrement de faits qui se sont produits du 10 juin 1941 à aujourd'hui, 18 mois ont été caractérisés par les événements :

— premièrement, la guerre contre la Russie ; deuxièmement l'entrée en guerre des troupes anglo-américaines en France du Nord.

Le rapport avec le premier événement militaire de la Russie n'a été compris pour lui qu'au ce qui a trait à la qualité militaire des forces de 1933 ou 34, je savais par le rapport du général Grazioli qui avait assisté aux grandes manoeuvres dans les environs de Moscou que quelque chose venait de se produire à l'Est, il y avait en Russie autre chose que le ramassis de troupes qui s'étaient battus sous Varsovie par un ramassis de troupes polonaises et un soldat russe s'est bien battu, mais le soldat allemand mieux encore !

En fait, j'avais su qu'un Etat militaire avait été créé, qui avait renoncé à répandre la révolution internationale, à la faveur de révolutions nationales isolées, qui entendait la réaliser à travers la force des baïonnettes. La nécessité imposait donc que l'axe prenne des précautions pour couvrir ses propres sommes objectifs au point de connaître que le soldat russe s'est bien battu. Mais mieux encore le soldat allemand qui a battu le soldat russe.



Seules des troupes comme le soldat allemand ou comme le CSIR qui s'est transformé ensuite en l'ARMIR pouvaient tenir tête au terrible hiver russe. Aujourd'hui, les territoires les plus riches de l'URSS sont occupés et ils nous assurent des avantages matériels incalculables en ce qui a trait au ravitaillement alimentaire et en matières premières.

L'orateur fait allusion aussi aux secours exigus des Alliés à la Russie.

M. Roosevelt a voulu la guerre

Le Duce parle ensuite des responsabilités des Etats-Unis en ce qui a trait aux circonstances dans lesquelles la guerre a été provoquée. S'il y a quelqu'un qui a voulu la guerre et a tout fait pour l'amener, avec une volonté diabolique, c'est bien Roosevelt. Le Ja-

pon ne pouvait pas attendre que les Etats-Unis prissent l'initiative de l'attaque. Il a frappé le premier et il a remporté un grand succès.

L'intervention du Japon est une garantie de victoire. Car il est hors d'atteinte et ne peut être battu.

Trop de paroles d'honneur !

En ce qui concerne le débarquement des troupes anglo-américaines en Afrique du Nord, il n'a rien eu de glorieux ; il s'agit en réalité d'une tragi-comédie, car il s'est opéré avec la complicité des autorités militaires françaises.

Je n'avais jamais attribué aucune importance, continue M. Mussolini, aux trop nombreuses paroles d'honneur qui avaient été données. Le 8 novembre, je fis savoir à Berlin que le moment était

venu d'occuper tout le territoire français, la Corse comprise.

Nous voulûmes croire à une dernière parole d'honneur qui fut donnée. Mais bientôt les preuves de l'intention de la flotte française de gagner l'Algérie furent si évidentes en qu'il fallut agir. A deux reprises, la flotte anglaise était venue entre les B leares et la Sardaigne pour attendre d'être ralliée par les Français. Il n'y avait plus une minute à perdre.

La propagande anglaise a voulu créer autour de la destruction de la flotte française à la faveur de détails inexacts une atmosphère d'héroïsme qui est absolument fausse. Les morts, comptés, lors de la submersion de la flotte se sont élevés à deux, plus 16 blessés !

Les bombardements des villes italiennes

Simultanément avec l'offensive d'El-Alemein, qui demeure jusqu'à présent la seule victoire que les Anglais aient remportée, on a entamé le bombardement des villes italiennes. A ce propos, le Duce, afin de donner une fois pour toutes les rumeurs qui ont été mises en circulation, désire communiquer les chiffres exacts concernant les devastations et les victimes. En ce qui concerne les dégâts causés aux edifices, c'est le ministre des Travaux publics et en ce qui concerne le chiffre des victimes, c'est le ministre de l'interieur qui sont responsables.

A Milan, 3 maisons ont été anéanties, 411 ont été sérieusement endommagées et 1.973 ont été légèrement endommagées.

A Turin, 161 maisons ont été détruites, 874 sérieusement et 2.190 légèrement endommagées.

A Sassari, 6 maisons ont été anéanties, 44 sérieusement et 970 légèrement endommagées.

A Gênes, 187 maisons ont été détruites dans le centre, 1.006 sérieusement et 4569 légèrement endommagées. La ville de Gênes et ses environs compte 203 maisons anéanties, 1.049 sérieusement et 4.869 légèrement endommagées.

On a pris la résolution de ne pas reconstruire pendant la guerre les maisons qui ont été complètement détruites.

Les attaques aériennes ennemies jusqu'au 30 novembre 1942, ont causé 1.282 morts et 3.332 blessés.

En élevant la voix, le Duce a déclaré qu'il a le droit d'exiger que pas un Italien n'ait le moindre doute au sujet de ces chiffres.

(Voir la suite en 3me page)

LE DISCOURS DE M. MUSSOLINI

(Suite de la 1re page)

Au cours des 30 premiers mois de la guerre, les forces armées italiennes ont eu 40.219 tués et 80.449 blessés.

Les prisonniers sont au nombre de 215.512 pour l'armée, 11.284 pour la Marine et 5.982 pour l'aviation.

Pendant ce laps de temps, la Marine italienne a coulé 167 navires de guerre et de commerce ennemis d'un déplacement de 1.215.821 tonnes. Les seuls navires de guerre ennemis, coulés par l'Italie, sont au nombre de 152, avec un déplacement de 227.182 tonnes. Les forces aériennes italiennes ont coulé 66 navires de guerre et 117 navires de commerce, soit un déplacement total de 882.390 tonnes. Quant aux pertes aériennes de l'ennemi, 1.870 appareils ont été abattus de façon certaine, 713 de façon probable, 393 ont été détruits au sol de façon certaine et 190 de façon probable.

Les prisonniers anglais se trouvant aux mains des Italiens sont au nombre de 21 généraux, 2.376 officiers de divers grades, 32.747 soldats. D'autres prisonniers sont en train d'être transportés en Italie. De ce fait, les totaux s'élèveront à 21 généraux, 2.412 officiers et 39.089 soldats. Ce sont, en l'occurrence, des militaires anglais, nés en Angleterre. Il y a, en outre, des prisonniers d'autres provenances. Ajoutés aux précédents, cela fait 29 généraux, 4.003 officiers, 69.167 soldats. Les prisonniers sont bien traités. On ne saurait en dire autant pour les prisonniers italiens se trouvant aux mains des Anglais.

Je regrette, dit l'orateur, de devoir causer des déceptions aux familles qui ont leurs fils prisonniers des Anglais. Mais la vérité doit être dite. Et c'est la suivante: Exception faite de certaines zones, le traitement réservé aux prisonniers est inhumain. Voici une lettre récente:

«Votre cher fils, gravement blessé au pied, ne pouvait pas marcher. Un soldat anglais lui a tranché la tête. Ses camarades lui ont réservé une sépulture honorable. J'ai connu votre fils. C'était un brave garçon... Nous sommes 1200 dans une même localité, sans soulier, sans vêtements, sans médicaments. Traiter bien les prisonniers britanniques c'est l'insulte la plus grave que l'on puisse faire aux combattants!»

Lâchement des prisonniers ont été tués par des soldats anglais qui tiraient de derrière les fers barbelés. Des officiers italiens ont été battus par des officiers anglais. Ils ont été chargés dans les soutes des bateaux et dans des wagons de bétail. Sans aucune considération pour leur grade et leur âge, des officiers italiens ont été forcés de porter les bagages des soldats anglais outre leur. Les prisonniers allemands sont traités en maudits. Mais les Italiens sont maudits parmi les maudits.

Risposte à M. Churchill

Et j'en viens à l'un des buts de mon discours. Le premier ministre anglais a prononcé dimanche à la Radio un discours destiné en grande partie au peuple italien et à ma personne. Il pensait que nous l'aurions pas fait connaître au peuple italien. Nullement. Je vis le lire moi, aujourd'hui, tout entier. Je vais lire la partie qui concerne le peuple italien et celle qui me concerne personnellement.

«Nos opérations en Afrique septentrionale française devront nous permettre de faire sentir le poids de la guerre à l'Etat fasciste italien d'une manière que n'ont pas connue jusqu'à présent ses dirigeants coupables ou encore moins le peuple malheureux que Mussolini a exploité et disgracié. Déjà les centres de l'industrie de guerre en Italie septentrionale sont soumis à un traitement plus dur que ne subit n'importe laquelle de nos cités au cours de l'hiver 1940. Mais si en temps utile, l'ennemi est expulsé des points de la Tunisie, — ce qui est notre but, — toute l'Italie méridionale, toutes ses bases navales et tous ses établissements de munitions et autres objectifs militaires n'importe où ils sont situés, seront soumis à une attaque aérienne scientifique, écorante et prolongée. Il appartient au peuple italien, à 40 millions d'Italiens, de dire s'il veut ou non que cette chose terrible arrive.»

il faut informer ce Monsieur; nous

sommes 46 millions! Je n'ai pas attendu ce terrible discours pour ne nourrir aucune illusion quant au degré de civilisation du peuple anglais. Ecrivez-lui son smoking avec lequel il prend le thé, à 5 heures et vous verrez apparaître l'homme primitif, celui qui fut battu et dominé par les légions vraiment «carrées» de Jules César.

Cinquante générations n'ont pas suffi pour changer la structure interne du peuple: entretemps, sur le sédiment primitif on a appliqué le vernis trompeur de la Bible, ancien et nouveau Testament.

L'oeuvre de réaction contre l'urbanisme

On ne peut plus parler de front intérieur et de front extérieur. Il n'y a qu'un seul front. Et, suivant la bonne règle stratégique, il doit être organisé en profondeur. J'ai dit en 1938: N'attendez pas l'heure 12; commençons à nous disperser dans les campagnes. Décidément, dois-je avoir le sort de ce poète qui était plus cité que lu, plus écouté que suivi! Les femmes et les enfants doivent être éloignés des villes. L'émigration doit être définitive ou semi-définitive. Tous ceux qui peuvent sans inconvénient s'établir à la campagne, doivent le faire. Dans les villes, la nuit, il ne doit rester que les combattants. Et ceux qui ont l'obligation civile et morale d'y rester.

Les abris doivent être plus protégés que les abris actuels. Ils doivent pouvoir contenir des milliers de personnes et pouvoir résister aux bombes les plus lourdes. Ceci est la partie négative des choses à réaliser.

Passons à la partie positive.

La défense anti-aérienne ne sera jamais assez perfectionnée pour prendre les agressions impossibles. Toutefois je suis heureux de pouvoir vous communiquer que l'Allemagne nous donnera sa puissante contribution. Notre artillerie, de concert avec l'artillerie allemande résistera aux agresseurs l'accueil qu'ils méritent.

« Nous tiendrons dur! »

Le but du discours de Churchill était d'impressionner les populations italiennes. Il a l'air de dire: «Nous sommes durs et forts: ces Italiens si sensibles seront-ils capables de résister?» Et maintenant je réponds: Oui!

Jusqu'à preuve du contraire, je me refuse à croire que notre peuple soit d'une trempe inférieure à celle du peuple anglais ou du peuple russe. Et si cela était il devrait répondre à l'épreuve de devenir un grand peuple. Rons a été victorieuse après Zana; mais elle a été grande après Canaan. Nous prouverons que nous avons dans nos veines non pas tout le sang des Romains antiques — ce serait peut-être trop affirmer — mais que nous sommes le peuple qui a dans ses veines le plus du sang romain. Nous tiendrons donc dur, avec dignité.

Et maintenant je vous lis la partie du discours qui me concerne:

«Un homme, un seul homme les a conduits à ce point.»

Ne devrais-je pas être un peu fier de cette façon dont on me reconnaît comme l'ennemi de l'Empire britannique?

«Il n'y avait, pour le peuple italien, aucune nécessité d'entrer en guerre. Personne n'allait l'attaquer.»

L'histoire du coup de poignard dans le dos

Alors... Et d'ailleurs a-t-on jamais eu le courage d'interroger le peuple anglais? De lui demander s'il avait vou-

lu cette guerre, s'il veut encore sa continuation? On ne parle pas plus de referendum. Le peuple est en rang et doit obéir. Mais je continue le discours de Churchill:

«Nous fins» de notre mieux pour l'induire à rester neutre, jouissant de la paix et de prospérité dans le monde secoué par la tempête. Mais Mussolini ne put pas résister à la tentation de poignarder dans le dos la France prostrée et la Grande-Bretagne, qu'il croyait impuissantes.»

Si nous fussions demeurés pacifiques et neutres nous essions enduré actuellement la misère la plus terrible parce que naturellement aucune des deux parties ne serait venue à notre aide.

Et il est temps de faire justice de l'histoire du coup de poignard dans le dos. J'avais fixé la date du 5 juin pour notre entrée en guerre. C'était ma date. Pour des raisons militaires j'ai dû insister pour que notre intervention fût remise au 15 juin. Personne ne s'attendait à ce que la conclusion de la guerre en France fût aussi rapide, même pas Churchill, qui, ayant assisté au défilé du 14 juillet proclamait que l'armée française était la première au monde.

Quand l'Italie entra en guerre l'armée des Alpes était intacte; l'aviation l'était presque et la marine — dont le rôle est essentiel dans une guerre qui devait avoir la Méditerranée pour théâtre — l'était aussi.

Admettons, par goût de polémique, que nous ayons donné ce coup de poignard. Mais ce ne sera tout de même qu'un seul coup de poignard, contre cent que la France a donnés dans le dos à l'Italie à travers les siècles.

On me dit que ce Monsieur descend d'une grande famille, qu'il a du sang bleu dans les veines. Moi j'ai dans mes veines le sang pur du peuple. Mais je me sens infiniment plus grand seigneur que celui dont la bouche, fêlée d'alcool et de tabac, prononce ces misérables paroles:

«Les rêves insensés de gloire impériale, le soif de conquête et de butin, l'arrogance de la longue tyrannie sans retenue le conduisirent à cet acte fatal et honteux. Vainement je le mis en garde. Il ne voulut pas écouter. Les sages et prévoyants appels du Président des Etats-Unis tombèrent sur des oreilles sourdes et un coeur de pierre. Aujourd'hui son Empire a disparu.»

L'héroïsme du combattant italien

Le dernier mot n'a pas encore été dit! Et je sais qu'il n'est pas un seul en Italie qui ne veuille revivre le printemps de 1937.

Posons en principe que personne, et le premier ministre britannique moins que quiconque, n'a le droit de révoquer en doute l'héroïsme du soldat italien. Car, ainsi que les Allemands l'attestent avec un sentiment de parfaite camaraderie, le soldat italien sur terre, sur mer et dans les airs, quand il a eu de bons chefs et de bonnes armes, s'est toujours battu avec un courage, une intelligence et une ténacité comparables à ceux des meilleurs soldats au monde.

«Un homme et un régime ont entraîné sur le peuple italien cette incommensurable calamité...»

Le peuple italien est un grand peuple méconnu. On ne sait de lui que ses traits superficiels; on ignore son essence profonde, intime. Le peuple italien

a vécu les plus grandes tragédies de l'histoire. La misère a été son «va mecum». Il n'a jamais eu de pain à manger à sa faim. Toutes les fois qu'il a voulu s'assurer sa place dans le monde, on la lui a durement contestée. Cela est vrai non seulement pour l'Italie fasciste; c'est vrai pour l'Italie de Cavour, pour l'Italie de Garibaldi, pour l'Italie d'Orlando.

On n'a jamais voulu que l'Italie put être grande, forte, puissante. On a voulu qu'elle fût confinée seulement à ce qui est agréable; qu'elle fût un peuple serviable et empreint de sympathie; c'est un mensonge absurde et je vous le démontrera.

Qui, les premiers, ont voté des lois de discrimination raciale? C'est la France républicaine, démocratique et libre. C'est elle qui a établi une distinction entre les Italiens et les autres peuples européens.

L'orateur cite une page de l'historien anglais Carlyle, qui flétrit l'hypocrisie britannique mensonge que tout Anglais «porte comme habit sacerdotal et comme un manteau de gloire». Il cite aussi la page brûlante de Byron qui jurait ses amis de ne pas l'enterrer en Angleterre, car ses cendres ne pourraient supporter «la terre de ce pays».

Et il continue en ces termes:

L'Angleterre et le Risorgimento

A propos d'hyènes, il suffit d'ouvrir l'histoire de l'Angleterre au cours des trois derniers siècles pour trouver une collection excessivement abondante de faits à face humaine. S'il est un homme qui a répandu dans tous les coins de la terre le sang de générations entières, qui a volé tout l'or, du monde, ce n'est bien l'Angleterre.

Pourquoi certains Italiens ont-ils oublié que l'amiral Horatio Nelson a pendu à la grande vergue de sa frégate la Minerva l'amiral Caracciolo, l'avoir trahi?

Comment certains Italiens peuvent-ils oublier que les héros italiens frères d'armes sont morts parce que le gouvernement britannique, qui faisait partie de la correspondance de Mazzini, a les Bourbons que ces héros venaient débarquer en Calabre?

Comment certains Italiens peuvent-ils oublier qu'en 1859 la Grande-Bretagne avait menacé de faire bombarder par sa flotte Gènes — Gènes! — si le Piémont uni à la France déclarait la guerre à l'Autriche!

La haine nécessaire

On ne fait pas la guerre sans haine. On ne fait pas la guerre sans haine du matin au soir, durant toutes les heures de la journée et de la nuit, que la haine devienne l'essence même de soi-même. Debarrassons-nous du sentimentalisme. Rome fut clée dans la victoire, mais elle fut impitoyable lorsque l'existence du peuple romain était en jeu.

Réagissons avec la plus grande énergie contre les tendances qui voudraient adoucir l'esprit. Il faut que l'air avec ce préjugé qui veut que le peuple italien soit prédisposé seulement aux choses légères.

Le plus beau c'est que cette réaction date des derniers siècles.

LA VILLE D'OR

De la Direction Générale des Monopoles

Le prix de vente d'une bouteille de bière de 50 centilitres, non compris le montant du dépôt pour la bouteille, est de 40 Piastres. Le prix de vente du litre d'alcool à brûler pris par le public auprès du débitant, avec son propre degré est de 95 piastres.

Avis en est donné à l'honorable public pour éclaircissement.

un âge nous fûmes très durs — et malheur nous le fûmes entre nous. Et après la chute de la République de Venise que le peuple italien s'est acquis cette réputation, c'est depuis lors qu'on s'est habitué à le considérer comme le peuple de la musique, des mets et des danses.

Je vais vous dire une chose qui pourra vous paraître paradoxale, absurde: Je préférerais avoir pas une statue, pas un drapeau dans les Musées à condition d'avoir plus de drapeaux qu'à l'ennemi.

Hommage au Peuple italien

Le peuple italien est admirable, dans ses couches aristocratiques et dans ses couches populaires. Personne ne peut lui demander rien de plus. On ne peut lui demander de se livrer à des manifestations d'enthousiasme à jet continu. Et je voudrais bien connaître le peuple qui se livre à des manifestations tenues d'enthousiasme. L'enthousiasme est un moment lyrique dans la vie des individus; c'est un moment très rare dans la vie des peuples. Les physiologues savent fixer sa durée. Et même un individu ne peut témoigner d'enthousiasme du soir au matin, dans toutes les actions de sa vie. Si tel était le cas, je commencerais à douter de sa santé mentale.

Le peuple italien est discipliné. Jamais on n'a enregistré un seul cas de sabotage, jamais une manifestation contre la guerre. Seule une femme — je ne la dirai pas son nom, ce serait lui faire une publicité inutile et qu'elle ne mérite pas: quelqu'un avait bien brûlé le temple de Diane à Ephèse pour qu'on s'occupe de lui — une femme, dis-je, a crié qu'elle voulait la paix à Gènes. Ce cri n'a rien d'inhumain. D'après les analyses qu'elle avait aux doigts, on a pu constater qu'elle appartenait à ce que l'on appelle «le peuple gras».

Les femmes sont merveilleuses de discipline, de vertus civiques. Elles sont la grande, l'inépuisable réserve morale d'une nation.

La discipline de ce peuple ne saurait être troublée par ceux que j'appelle les «porteurs de bacilles». Evidemment, 46 millions d'habitants de ce pays ne peuvent pas être tous de la même trempe. Mais les malades qui voient toujours le noir. Il y a ceux qui se bandent les yeux non seulement avant d'avoir été atteints, mais avant même qu'ils soient atteints d'être frappés! Mais cette catégorie de gens est inoffensive; elle est tout, elle oublie tout.

Il y a un calepin que j'appelle «Documentation de la stupidité humaine». J'ai recueilli les rumeurs fausses qui vous parviennent, comme elles me parviennent à moi-même. Il y a là la semence de l'Heros. — la semaine durant laquelle les Italiens ne devaient pas manger de pain en hommage aux combattants; il y a la nouvelle suivant laquelle 200.000, 600.000 d'Allemands étaient morts ou 2 millions d'Allemands évacués de villes bombardées devaient partager nos maisons en Italie. Le jour où j'ai ordonné l'occupation de la Sicile j'ai pris une mesure d'administration ordinaire: j'ai fait suspendre les communications téléphoniques. Dès que le bruit s'est répandu d'un côté ou de l'autre de la péninsule que ce que vous parlez, Messieurs les Députés, rend le dernier soupir sous le capot d'un chirurgien maladroit. Naturellement, l'homme de l'art affirme que l'opération avait réussi mais la faute en était au malade s'il ne peut la supporter.

La guerre nécessaire

On ne peut demander au peuple italien autre chose que ce qu'il donne spontanément: la compréhension, la discipline disciplinée de la nécessité de la guerre — de cette guerre que je ne considère pas seulement nécessaire, mais urgente. Notre position nous impose l'obligation de prendre un parti. Nous ne pouvons être avec les uns ou avec les autres. C'est un sujet d'orgueil pour nous de participer à cette lutte de gé-

Pour ce qui est des anticipations sur l'avenir, je n'aime pas à en faire. C'est une chose vaine que de parler des objectifs de paix. Laissons cet exercice à nos ennemis. Constatons seulement que l'on fait une économie: les quatorze points sont réduits à quatre. C'est déjà quelque chose! Il n'est personne d'entre nous qui n'ait été voir Wilson à son arrivée en Europe. Nous l'avions même fait citoyen de Rome. Puis il partit pour l'Amérique. Et il ne voulut plus adhérer à cette Société des Nations qu'il avait créée; il ne voulut plus officier dans le temple qu'il avait érigé. Ce fut d'ailleurs la chose la plus intelligente qu'il ait faite de sa vie. Nous avons appris ensuite qu'il avait été admis dans une maison de repos pour les personnes qui ont les nerfs malades — formule puritaine pour indiquer ce que nous aurions appelé, nous, gens grossiers, une maison d'aliénés.

Pas de distinction entre Fascistes, Nazistes et Phalangistes...

Aussi bien, au milieu de cette extension croissante, de cette dilatation de la guerre, les objectifs territoriaux et politiques ont perdu de leur importance. Aujourd'hui ce sont des valeurs éternelles qui sont en cause, l'existence ou la non-existence, la lutte formidable entre deux mondes.

Jamais l'histoire de l'humanité n'a vu un pareil spectacle, — spectacle dans lequel nous figurons parmi les protagonistes.

Pour nous, la tâche est unique: combattre! Nous combattons aux côtés de notre alliée l'Allemagne ce qui veut dire que la camaraderie entre les Allemands est toujours plus parfaite, qu'elle prend le caractère d'une manière de vivre commune.

Nous sommes suffisamment semblables et à la fois suffisamment dissimilaires pour nous comprendre, pour nous fondre comme nous fondons toutes nos énergies. On ne peut plus faire de distinctions, nos ennemis non plus n'en font pas. Ils déclarent vouloir combattre le fascisme, et par ce terme ils comprennent tous les mouvements jeunes de l'Europe, le National-Socialisme, le Fascisme, le Phalangisme, tous les peuples qui se sont libérés de l'idéologie des Immortels Principes.

Personne ne se fait d'illusions au sujet de la Pax Britannica. Ce serait un nouveau Versailles multiplié par cent. Ce que veulent les Anglais, c'est réduire le monde entier à l'état où sont les Indes. C'est que le monde entier travaille pour donner aux Anglais un siècle de tranquillité. Ils veulent que les peuples de la terre travaillent comme des esclaves pour leur assurer leur cinq digestions quotidiennes.

Maintenant, camarades, il faut combattre pour les vivants, parce que l'on combat pour l'avenir; et il faut combattre aussi pour les morts, pour que leur sacrifice ne soit pas vain.

Ce que nous demandent les morts de nos glorieuses escadres, nos morts d'Ethiopie et d'Espagne, nos morts de la présente guerre avec leurs 34.000 Fascistes, dont 1500 généraux, ce qu'ils exigent de nous impérieusement, c'est de combattre jusqu'à la victoire.

Nous obéissons.

Un convoi de prisonniers

Lorenzo Marques, 3 AA.— Un navire transportant des prisonniers italiens et allemands fut torpillé et coulé par un sous-marin inconnu au large d'Inhaca. Un voilier portugais recueillit et débarqua sur la côte plus de deux cents survivants.

La vérité sur l'incident de Toulon

Un communiqué officiel français

Vichy 2. AA.— Communiqué officiel. — On constate que la propagande étrangère continue à répandre les informations les plus erronées et les plus aptes à causer du tort au sujet de l'événement de Toulon. Ces fausses informations ont trait à la fois à la façon dont les navires ont été sabordés et au nombre des officiers et des marins qui ont péri lors de ce douloureux incident. Or, le jour même, le gouvernement a décrit la façon dont les faits se sont déroulés et a annoncé le nombre exact des victimes.

Rappelons que les mesures décidées par le chancelier Hitler sont parvenues à la connaissance du chef du gouvernement très tard dans la nuit de jeudi à vendredi. Le chef du gouvernement s'est immédiatement rendu auprès du maréchal, puis il a convoqué les sous-secrétaires d'Etat à la guerre, à la marine et à l'aéronautique. Le maréchal et le gouvernement leur ont immédiatement donné, ainsi qu'à tous les départements dépendants, les instructions nécessaires pour éviter tout incident.

Le même communiqué de l'Amirauté française dit que dès que l'amiral Abrial eût été avisé des événements de Toulon, il s'empressa d'entrer en communication avec les autorités locales. Mais il n'a pu s'entretenir qu'avec l'officier de garde de la capitainerie. Celle-ci n'avait plus, à ce moment, de communications avec la flotte. Et celle-ci fidèle à ses traditions, était en train d'exécuter ses ordres antérieurs.

C'est de cette façon que les événements doivent être interprétés et il en est de même en ce qui concerne le nombre des morts.

Mais, comme l'on sait, les mesures adoptées par les Allemands ont été prises entretemps et ont été appliquées pendant que les ministres intéressés se réunissaient à Vichy. La flotte a commencé à se saborder.

Ainsi qu'on l'a précisé dans le communiqué publié par l'Amirauté française, au lendemain de l'incident de Toulon, les ordres donnés lors de l'armistice aux commandants de la flotte et le règlement général publié ultérieurement leur prescrivaient de couler leurs bâtiments plutôt que de les laisser tomber entre les mains de toute puissance étrangère. Le nombre des commandants qui auraient voulu périr avec leurs navires, suivant certaines publications étrangères, est supérieur à celui des navires dont nous disposions à Toulon. La liste nominale des morts et des blessés a été publiée. Il y a 6 morts, dont 1 officier, et 25 blessés. La France tout entière s'incline avec respect devant ces morts.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

(Suite de la 2ème page)

voisinage d'El-Agheila.

L'aviation abattit trois chasseurs ennemis et endommagea d'autres dans des combats aériens au-dessus des zones avancées. L'activité aérienne en général fut modérée.

La nuit de lundi, la RAF bombardait Bizerte et Trapani en Sicile où des incendies furent allumés dans l'aérodrome.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

La résistance ennemie est brisée

Moscou, 3. Radio.— Communiqué soviétique de minuit:

Le 2 décembre, nos troupes brisèrent la résistance acharnée ennemie dans la zone de Stalingrad et dans le secteur central, ont poursuivi leur offensive dans les directions établies précédem-

LA BOURSE

Istanbul, 2 Décembre 1942

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.22
New-York	100 Dollars	130.50
Madrid	100 Pesetas	17.89
Stockholm	100 Cour. B.	31.13

Action de patrouilles à Guadalcanar

Washington, 3. AA.— Communiqué officiel publié hier à midi par le département de la marine:

Sud du Pacifique: Les troupes de l'armée et de la marine à Guadalcanar ont fait de longues patrouilles dans le voisinage de nos positions. Une patrouille de l'armée a tué onze hommes de l'ennemi et s'est emparé d'un canon de 70 mm.

Une autre patrouille a tué 25 hommes à l'ennemi et s'est emparé d'un canon de 75 mm. et un de 30 mm. Ce fut sur la haute Lunga. Une patrouille de marins a tué 15 hommes aux Japonais et s'est emparé de 6 mitrailleuses. Les avions de l'armée ont fait 4 attaques sur les positions de l'ennemi.

Une distinction

Washington, 3 A. A.— La Médaille d'honneur du Congrès a été décernée à titre posthume au père du capitaine Harle Peace par le Président Roosevelt à la Maison Blanche. Le Président a remis la Médaille au capitaine. La mère du capitaine était présente à la cérémonie. La citation lue par le Président Roosevelt dit: «Pour courage extraordinaire et intrépidité surpassant les obligations du devoir, dans la lutte contre l'ennemi près de Rabaul. En Nouvelle-Bretagne, le 6 et le 7 août 1942.»

Les raids américains

New-Delhi, 3. A. A.— Communiqué officiel du Q.G. américain:

Des escadrilles de bombardiers lourds de 10ème corps aéronautique ont attaqué 2 fois le 30 novembre les installations des Japonais.

Les docks et les entrepôts à Rangoon ont été violemment bombardés la nuit. 5 bombes ont frappé juste les docks. D'autres bombes ont frappé les entrepôts. Un raid a été fait de jour sur Port-Blair dans les îles Andaman.

Des bombardiers lourds américains ont attaqué un vaisseau auxiliaire des Japonais long de 250 pieds. Une bombe a frappé le vaisseau en plein. Un de nos bombardiers a manqué à l'appel au retour.

Le prestige de Darlan est fort bas auprès des Alliés

Washington, 3 A.A.— Au cours de la réunion des journalistes, en réponse à une question, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Hull, a déclaré:

— Le gouvernement des Etats-Unis d'Amérique est occupé à gagner la guerre en Afrique du Nord. Il n'a pas le temps de s'occuper des efforts de Darlan pour établir son autorité. C'est le peuple français qui devra décider le moment venu au sujet de la forme de son administration.

THEATRE DE LA VILLE

Section de Comédie

Le Père moderne Spiro Melas

ment et ont occupé quelques localités. Nos forces aériennes ont détruit 20 tanks, près de 150 camions, réduit au silence 8 batteries et dispersé une formation allemande de l'effectif d'un bataillon.